

Le capitaine de l'*Alcyon* marcha bravement à lui.

—Comment s'appelle ta coquille de noix ? fit le corsaire avec un accent gascon très prononcé.

—L'*Alcyon*.

—De quoi se compose la cargaison ?

—De vin.

—Et puis ?

—De conserves.

—As-tu des passagers ?

—Une vingtaine, pour lesquels je suis venu réclamer votre pitié. Le forban sourit ironiquement.

—Où allais-tu ?

—A la Nouvelle-Orléans. Mais le mauvais temps...

—Et tu venais ?

—De Marseilles.

—Ah ! de Marseilles, fit le corsaire avec une certaine émotion.

Ensuite, il se tourna, leva un doigt en l'air ; et quatre hommes se jetèrent sur le capitaine François, le terrassèrent et lui garotèrent les pieds et les poings. Les rameurs qui l'avaient suivi subirent le même sort.

V.

Déjà le *Corbeau* accostait l'*Alcyon*.

Le premier de ces vaisseaux avait mis en panne et amarré le second à ses flancs.

Les flibustiers se précipitèrent sur leur victime, comme des vautours sur un cadavre. Nul des matelots du bâtiment marchand n'osa leur opposer de résistance. La terreur qu'inspirait le nom seul du *Corbeau* avait glacé d'effroi les plus braves. Tous furent liés et transbordés, ainsi que les passagers, à l'exception du fils de l'armateur.

Charles, maudissant la lâcheté de ces gens, s'était armé d'une paire de pistolets, et, adossé au gouvernail, il menaçait de brûler la cervelle à quiconque tenterait de s'emparer de sa personne. D'abord les forbans, intimidés par cette attitude déterminée, les